



HAL
open science

La maison urbaine en Gaule Belgique et en Germanie inférieure

Raymond Brulet

► **To cite this version:**

Raymond Brulet. La maison urbaine en Gaule Belgique et en Germanie inférieure. La Maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines : Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), 6.1, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, p. 72-97, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04567841

HAL Id: hal-04567841

<https://hal.science/hal-04567841v1>

Submitted on 3 May 2024

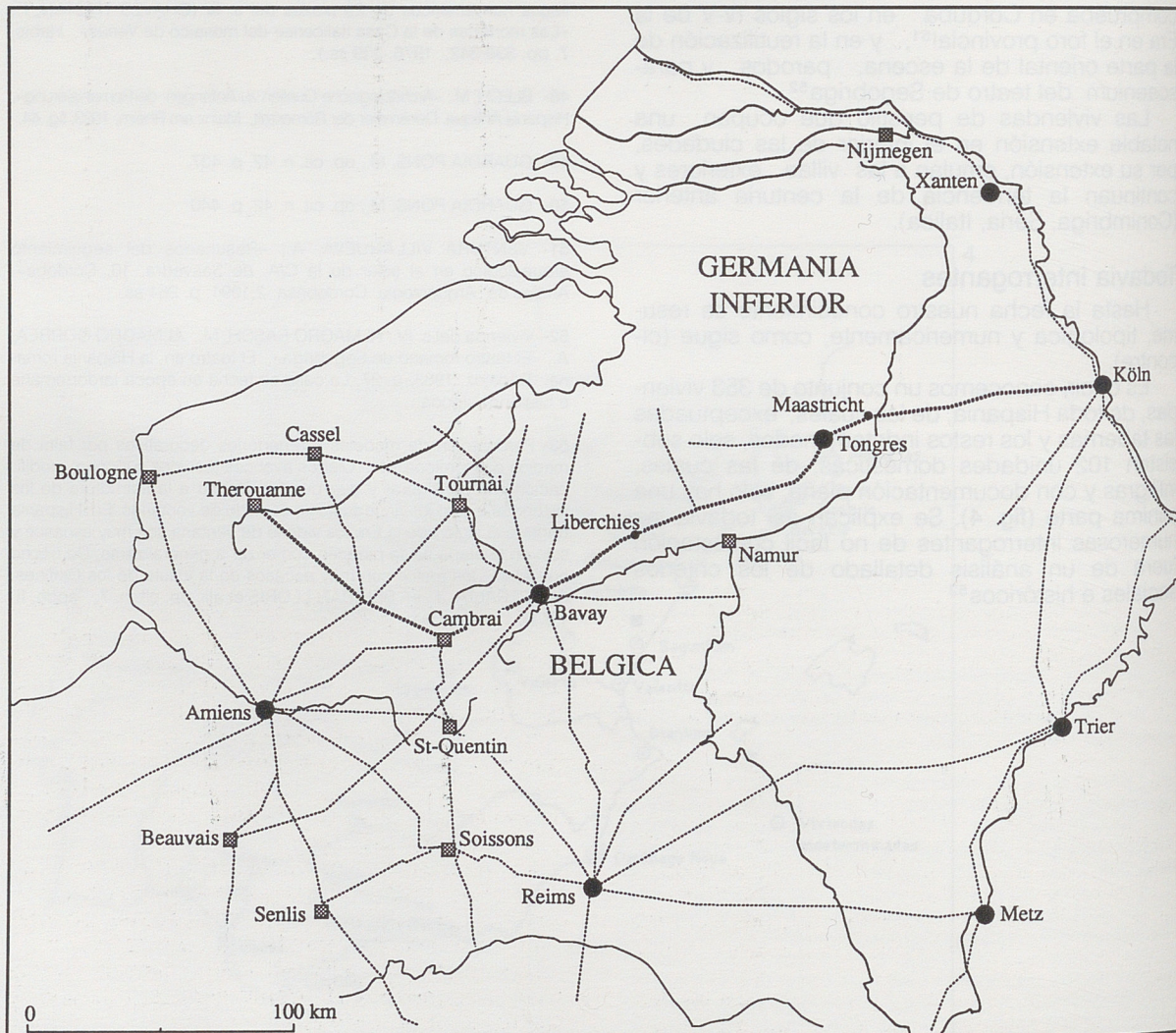
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

1. Carte du nord de la Gaule avec localisation des villes principales.





LA MAISON URBAINE EN GAULE BELGIQUE ET EN GERMANIE INFÉRIEURE

Raymond Brulet

INTRODUCTION

Le bilan que l'on peut actuellement dresser de l'état de la recherche dans ce secteur, pour la Gaule Belgique et la Germanie Inférieure, doit être confronté à la situation géographique de ces provinces antiques et se trouve intimement lié aux traditions de recherches qui ont prévalu dans divers pays modernes.

Le nord de la Gaule est une région peu urbanisée. La liste des villes à qui a été octroyé un titre officiel est révélatrice de cet état de fait, d'autant qu'elle met en évidence une zone frontalière et militaire bénéficiant de plus de faveur par rapport à l'intérieur du pays (fig. 1).

Les sites pris en considération ici relèvent de trois traditions de recherche qu'il n'est pas inutile de rappeler.

A la première tradition se rattachent les fouilles importantes mais déjà anciennes exécutées en

grande surface dans les villes allemandes. La seconde tradition n'a guère plus d'une à deux décennies d'ancienneté. Elle concerne les centres urbains du nord de la France et s'inscrit dans le cadre des grands travaux de sauvetage. La troisième tradition représentée par la ville de Xanten, est celle de l'exploration sans contrainte, puisque le site est exempt de structures urbaines contemporaines. Décennie après décennie, s'y déroulent des fouilles programmées et minutieuses qui nous donnent mieux qu'ailleurs l'image réelle de l'habitat urbain d'époque romaine.

On peut éliminer de ce tour d'horizon un certain nombre de villes qui n'ont guère apporté de témoignages significatifs sur la maison urbaine, pour ne retenir que les cas représentés dans les villes de Trèves, Metz, Tongres, Amiens, Reims et Bavay pour la première entité administrative, Cologne et Xanten, pour la Germanie.

LES VILLES

Trèves

La ville de Trèves dispose d'un quadrillage sous Claude. Son plan régulier lui confère des îlots rectangulaires au centre et carrés à l'est et à l'ouest. L'habitat est sans doute peu important durant le I^{er} siècle mais il s'intensifie par la suite jusqu'à dépasser les limites anciennes. Le nouvel habitat est ceinturé par une enceinte vers 175. Les fouilles anciennes nous donnent une connaissance approfondie sur deux quartiers d'habitat (fig. 2)¹.

Le premier a été exproprié pour la construction des thermes impériaux tardifs. Deux *insulae*, de plan rectangulaire, y étaient occupées dès la période d'Auguste, et dès l'époque claudienne par des maisons aux soubassements de pierre ; la zone a été reconstruite au début du II^e siècle.

Le second est situé dans le quartier de Saint-Irmine, à la limite occidentale du réseau urbain attesté, et a été fouillé en même temps que les grands *horrea*.

Sous les thermes impériaux du Bas-Empire figurent deux ensembles d'habitat de grande superficie séparés par une rue orientée ouest-est de 12,50 m de largeur. L'îlot nord presque complètement dégagé a produit une maison à péristyle de dimensions telles qu'elle évoque un palais, évoluant en quatre phases de l'époque claudienne jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle.

Le plan s'ordonne en quatre ailes, dont trois ont pu être fouillées, autour d'une grande cour. Seules les ailes sud et ouest ont un portique donnant sur cette cour (fig. 3).

Dès la seconde phase, l'aile occidentale se développe plus que les autres et reçoit une petite cour carrée ou pseudo-atrium. Au cours de la troisième phase, cette cour est modifiée et dispose d'un petit jardin avec quatre bacs à fleurs.

La dernière phase voit surtout le développement de l'aile sud qui est agrandie. Certains locaux sont établis au-delà du portique bordant la rue.

Non loin du fleuve, le quartier de Saint-Irmine est marqué par un enchevêtrement d'habitations et donne une bonne image de la propriété moyenne. Particulièrement intéressantes sont ici les bribes de parcellaires retrouvés (fig. 4).

Une maison en bois avec cour intérieure se signale pour la première phase claudienne. Par la suite, on discerne nettement au sud deux unités de maisons de 42 m de largeur. Les caves se situent à l'arrière des constructions en alignement.

Sur la rive ouest du *cardo*, la limite du parcellaire de 42 m semble se prolonger et délimiter vers l'arrière trois autres petites unités.

Vers le nord s'établit une maison un peu plus grande ; elle est notamment dotée d'une cour intérieure mais les renseignements manquent sur celle-ci.

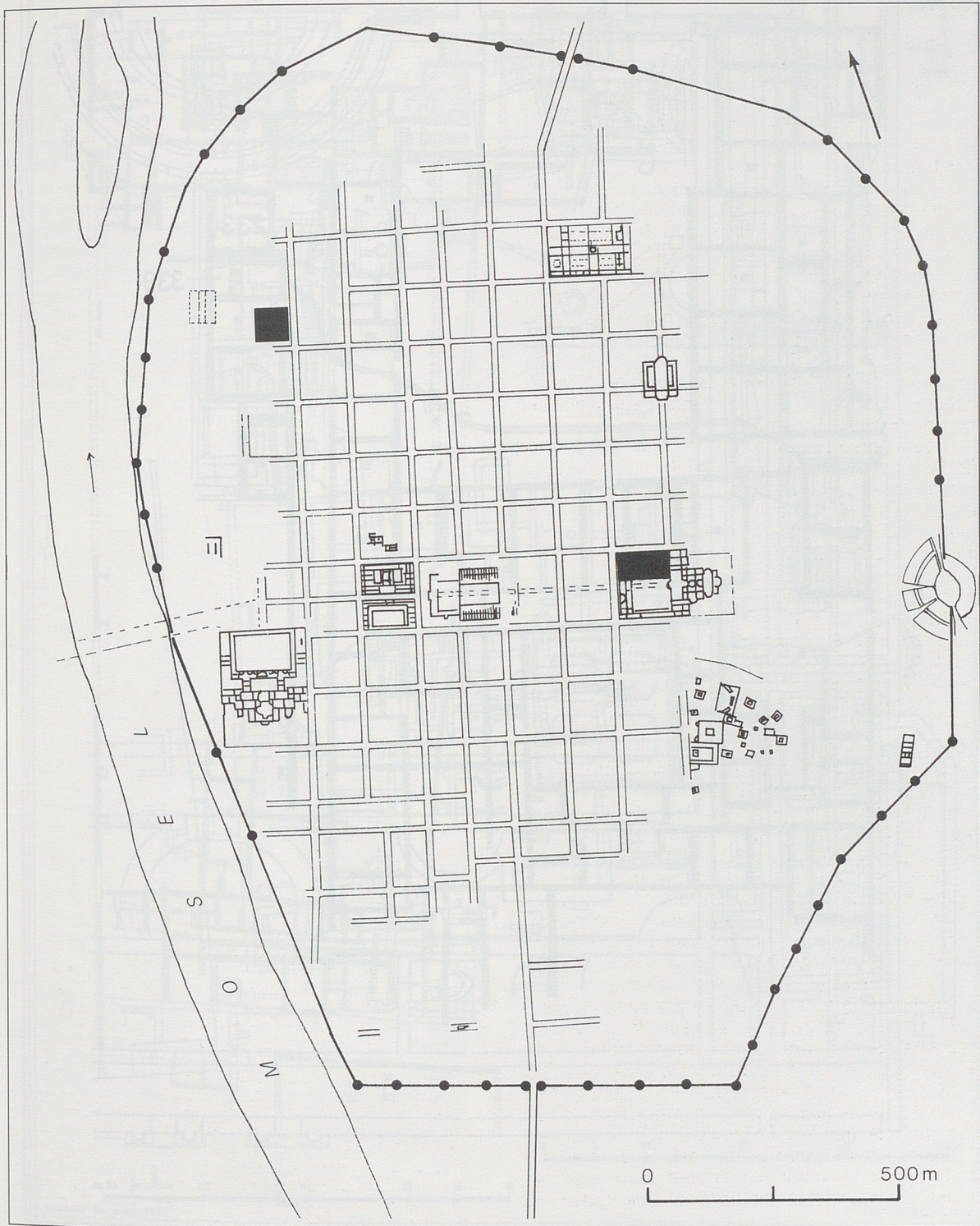
Double page suivante :

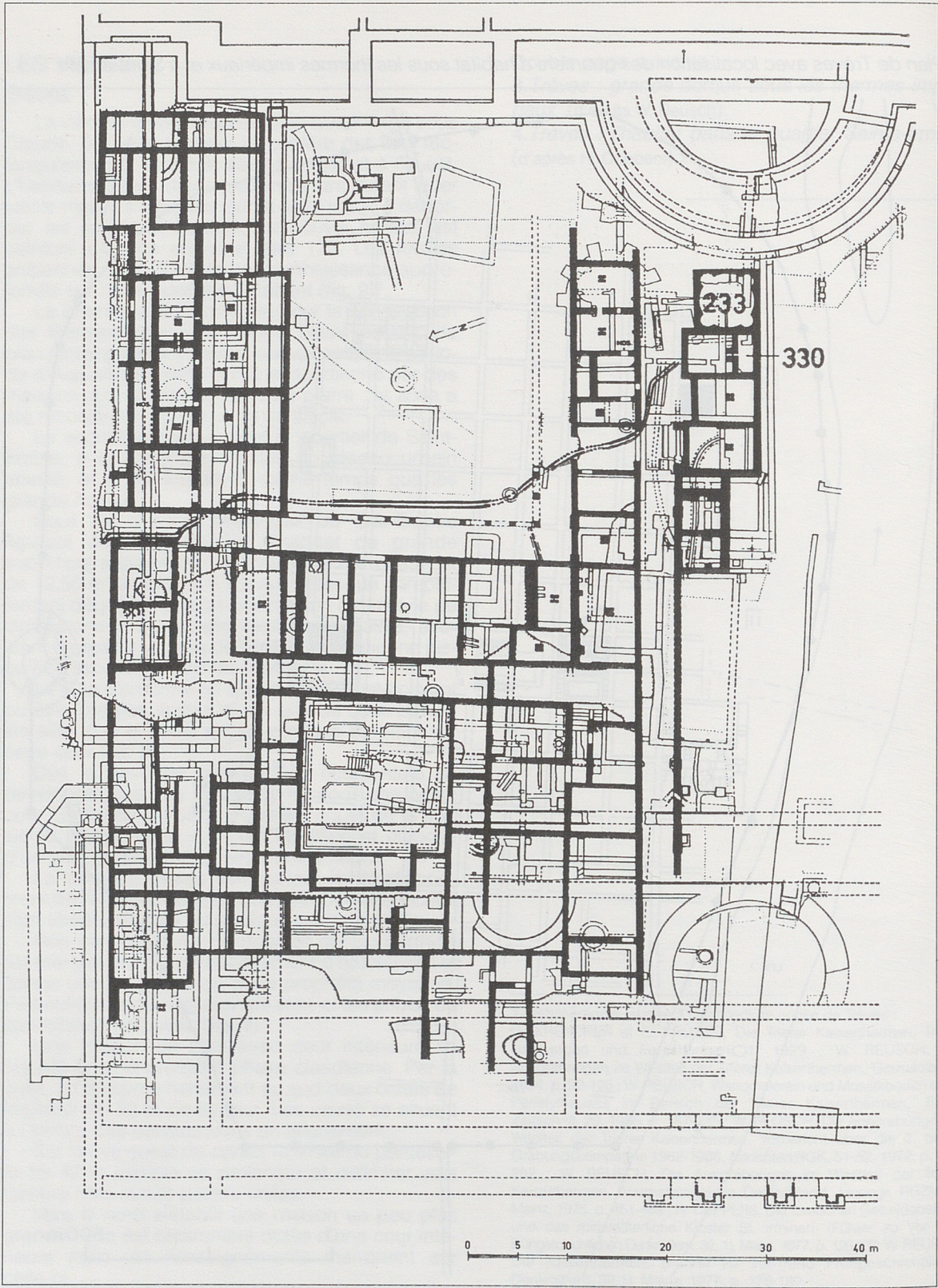
3. Trèves : grande domus sous les thermes impériaux (d'après W. Reusch).

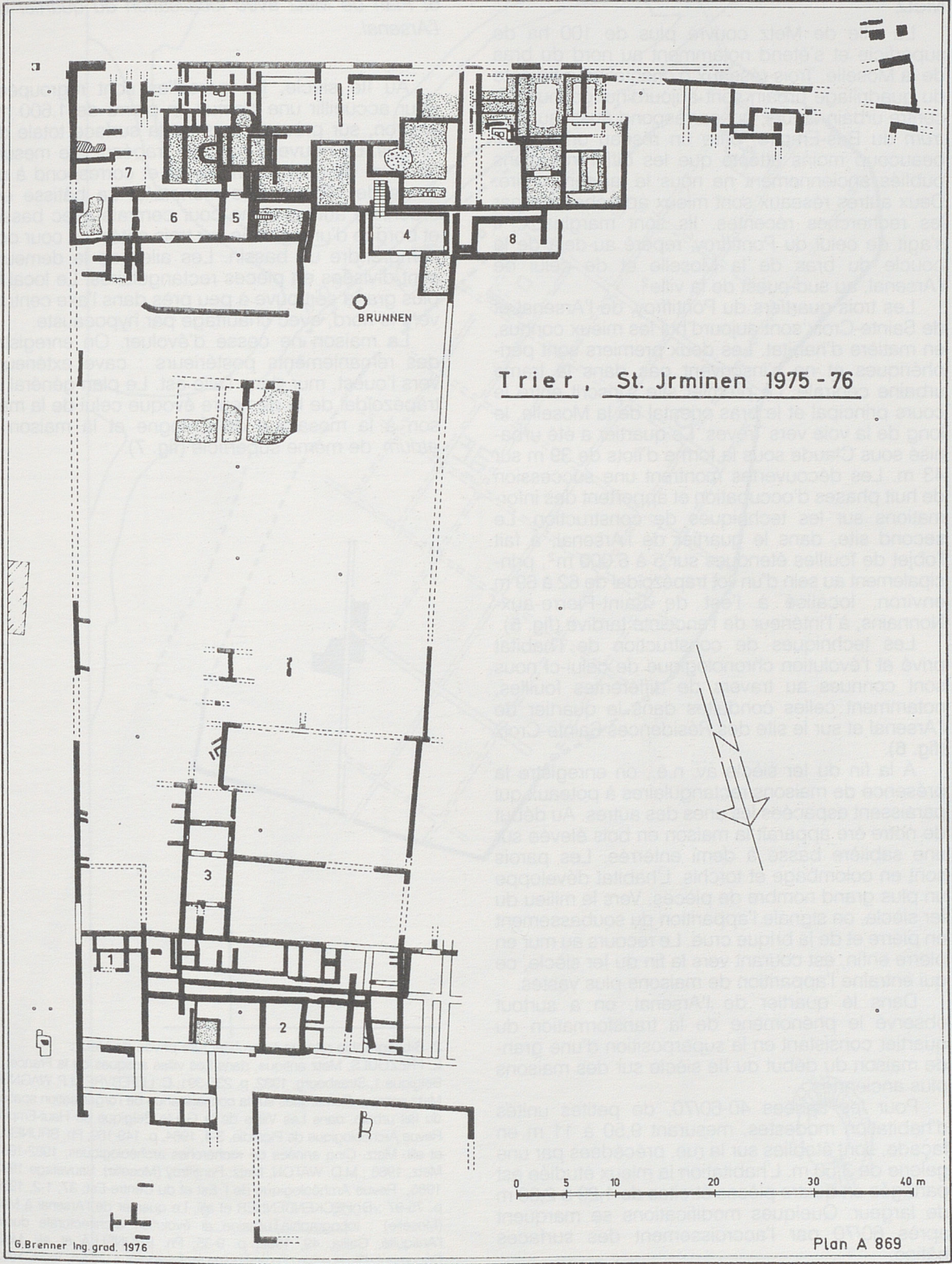
4. Trèves : l'habitat dans le quartier Sainte-Irmine (d'après H. Cüppers).

1- Bibliographie relative à l'architecture privée de Trèves :
D. KRENCKER et E. KRÜGER, Die Trierer Kaiserthermen, *Trierer Grabungen und Forschungen*, 1, 1929 ; W. REUSCH, Die Ausgrabungen im Westteil der Trierer Kaiserthermen, *Germania*, 42, 1964, p. 92-126 ; W. REUSCH, Wandmalereien und Mosaikboden eines Peristylhauses im Bereich der Trierer Kaiserthermen, *Trierer Zeitschrift*, 29, 1966, p. 187-235 ; W. REUSCH, Die Ausgrabungen im Westteil der Trierer Kaiserthermen. Vorbericht über die 2. bis 5. Grabungskampagne 1962-1966, *Berichten RGK*, 51-52, 1972, p. 233-282 ; W. REUSCH, Die Ausgrabungen im Westteil der Trierer Kaiserthermen, *Ausgrabungen in Deutschland, Monogr. RGZM*, 1, Mainz, 1975, p. 461-469 ; H. CÜPPERS, Die römischen Getreidspeicher und das mittelalterliche Kloster St. Irminen, (*Führer zu Vor- und Frühgeschichtlichen Denkmälern*, 32, 1), Mainz, 1977, p. 128-137 ; W. REUSCH, Die Kaiserthermen, (*Führer zu Vor- und Frühgeschichtlichen Denkmälern*, 32, 1), Mainz, 1977, p. 178-189.

2. Plan de Trèves avec localisation des quartiers d'habitat sous les thermes impériaux et à Saint-Irmine.







Trier, St. Jrminden 1975 - 76

G. Brenner Ing. grad. 1976

Plan A 869

Metz

La ville de Metz couvre plus de 100 ha de superficie et s'étend notamment au nord du bras de la Moselle. Trois réseaux d'orientation différente du quadrillage urbain sont aujourd'hui connus. Le centre urbain actuel, qui correspond aussi au *castrum* du Bas-Empire, offre un réseau orthogonal beaucoup moins attesté que les différents plans publiés anciennement ne nous le laissent croire. Deux autres réseaux sont mieux appréhendés par les recherches récentes. Ils sont marginaux. Il s'agit de celui du Pontiffroy, repéré au-delà de la boucle du bras de la Moselle et de celui de l'Arsenal, au sud-ouest de la ville².

Les trois quartiers du Pontiffroy, de l'Arsenal et de Sainte-Croix sont aujourd'hui les mieux connus, en matière d'habitat. Les deux premiers sont périphériques et ne s'inscrivent pas dans la trame urbaine centrale. Le premier site s'inscrit entre le cours principal et le bras oriental de la Moselle, le long de la voie vers Trèves. Le quartier a été urbanisé sous Claude sous la forme d'îlots de 39 m sur 43 m. Les découvertes montrent une succession de huit phases d'occupation et apportent des informations sur les techniques de construction. Le second site, dans le quartier de l'Arsenal, a fait l'objet de fouilles étendues sur 5 à 6.000 m², principalement au sein d'un îlot trapézoïdal de 62 à 69 m environ, localisé à l'est de Saint-Pierre-aux-Nonnains, à l'intérieur de l'enceinte tardive (fig. 5).

Les techniques de construction de l'habitat privé et l'évolution chronologique de celui-ci nous sont connues au travers de différentes fouilles, notamment celles conduites dans le quartier de l'Arsenal et sur le site des Résidences Sainte-Croix (fig. 6).

À la fin du 1er siècle av. n.è., on enregistre la présence de maisons rectangulaires à poteaux qui paraissent espacées les unes des autres. Au début de notre ère apparaît la maison en bois élevée sur une sablière basse à demi enterrée. Les parois sont en colombage et torchis. L'habitat développe un plus grand nombre de pièces. Vers le milieu du 1er siècle, on signale l'apparition du soubassement en pierre et de la brique crue. Le recours au mur en pierre enfin, est courant vers la fin du 1er siècle, ce qui entraîne l'apparition de maisons plus vastes.

Dans le quartier de l'Arsenal, on a surtout observé le phénomène de la transformation du quartier consistant en la superposition d'une grande maison du début du 11e siècle sur des maisons plus anciennes.

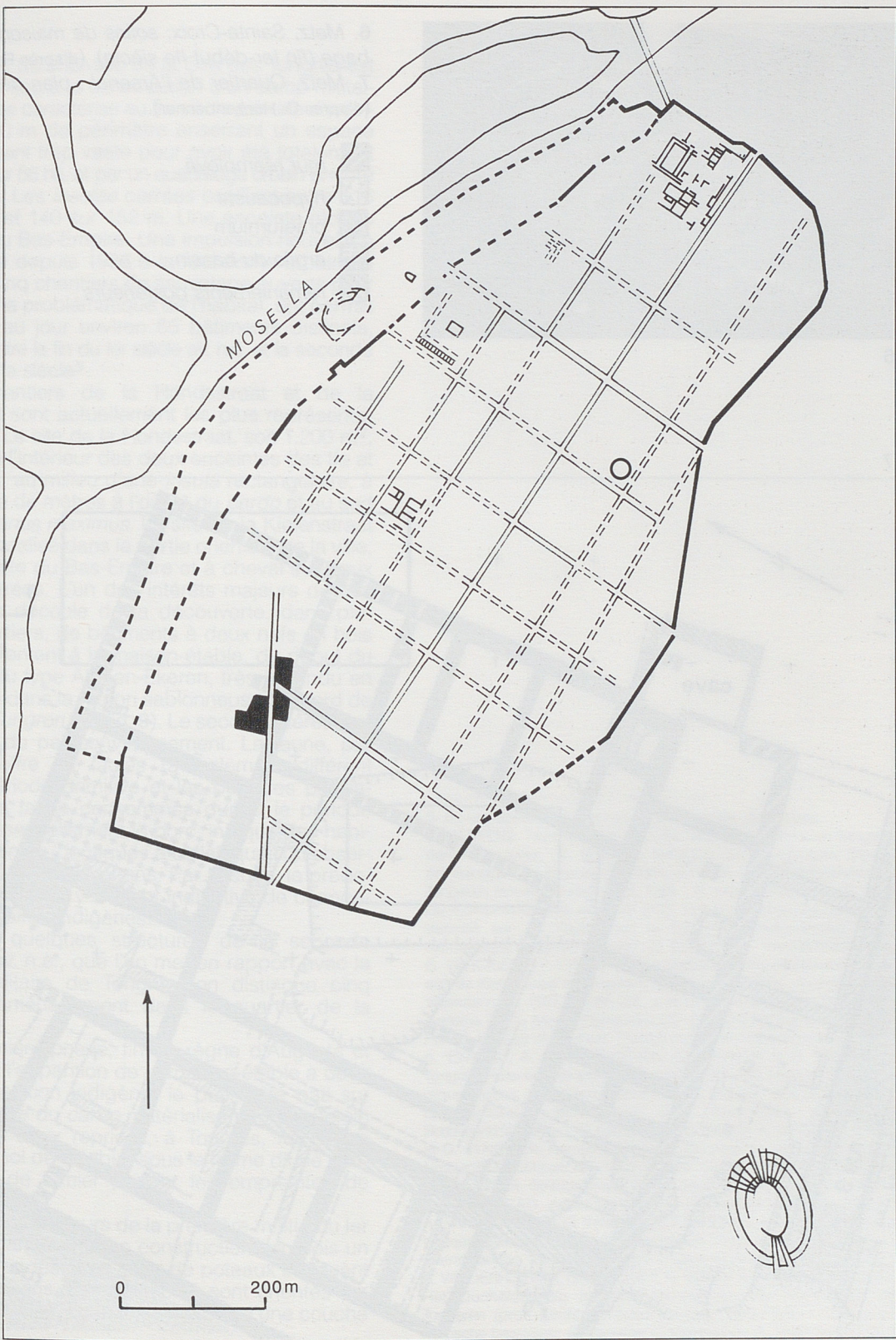
Pour les années 40-60/70, de petites unités d'habitation modestes, mesurant 9,50 à 11 m en façade, sont établies sur la rue, précédées par une galerie de 3,50 m. L'habitation la mieux étudiée est partagée en quatre pièces étroites de 1,20 à 2,80 m de largeur. Quelques modifications se marquent après 60/70 par l'accroissement des surfaces bâties.

5. Plan de Metz avec localisation du quartier de l'Arsenal.

Au 11e siècle, les parcelles sont regroupées pour accueillir une *domus* en pierre de 1.600 m² environ, sur près du tiers de la surface totale de l'*insula*. La nouvelle parcelle trapézoïdale mesure 35,40 m de côté en moyenne et correspond à un *actus* de 120 en *pes monetalis*. La bâtisse est ordonnée autour d'une cour centrale avec bassin et bordée d'une galerie sur trois côtés. La cour doit comprendre un bassin. Les ailes de la demeure sont divisées en pièces rectangulaires. Le local le plus grand se trouve à peu près dans l'axe central, vers le nord, avec chauffage par hypocauste.






La maison ne cesse d'évoluer. On enregistre des remaniements postérieurs : cave extérieure vers l'ouest, mur dans l'aile est. Le plan général et trapézoïdal de la demeure évoque celui de la maison à la mosaïque de Cologne et la maison à *atrium* de même superficie (fig. 7).

2- Bibliographie relative à l'architecture privée de Metz :
E. FREZOULS, Metz antique, dans Les villes antiques de la France, 1, Belgique 1, Strasbourg, 1982, p. 235-391; C. LEFEBVRE et P. WAGNER, Metz antique. Remarques sur la connaissance de l'organisation spatiale du fait urbain, dans Les Villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire, Revue Archéologique de Picardie, 3-4, 1984, p. 149-169; Ph. BRUNELLA et alii, Metz. Cinq années de recherches archéologiques, 1982-1987, Metz, 1988 ; M.D. WATON, Metz: Pontiffroy (Moselle). Sauvetage 1983-1985, Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 37, 1-2, 1986, p. 75-97 ; D. HECKENBENNER et alii, Le quartier de l'Arsenal à Metz (Moselle) : topographie urbaine et évolution architecturale durant l'Antiquité, Gallia, 49, 1992, p. 9-35; Ph. BRUNELLA et alii, Metz, Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain, Tours, 1992.



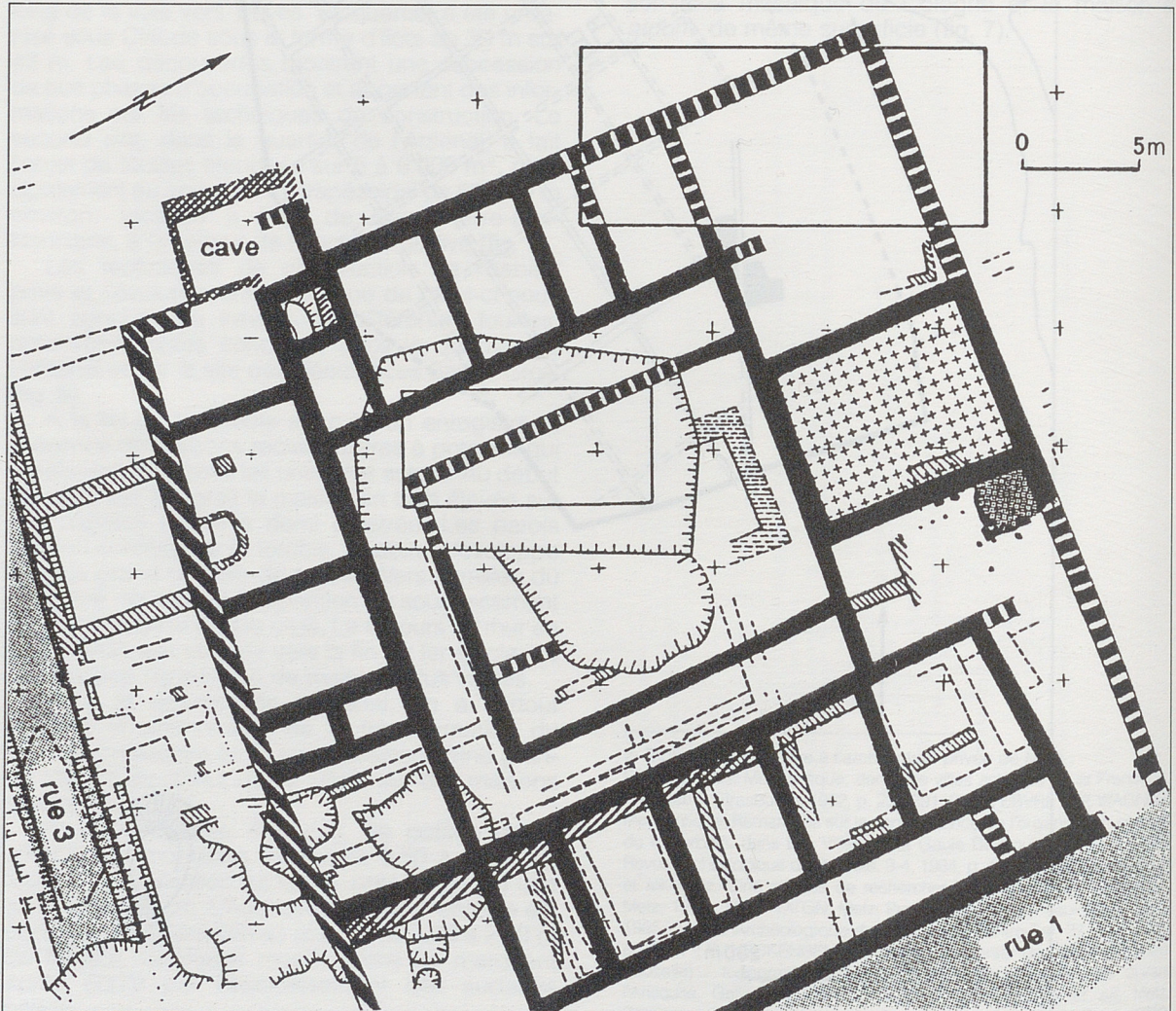


6. Metz, Sainte-Croix: solins de maisons à colom-
bage (fin 1er-début 11e siècle) (d'après Ph. Brunella).
7. Metz, Quartier de l'Arsenal : plan de la domus
(d'après D. Heckenbenner).

-  mur réemployé
-  hypocauste
-  praefurnium
-  argile du bassin
-  remaniements postérieurs

6

7



Tongres

L'origine du chef-lieu de la Cité des Tongres est sans doute liée à la construction d'un camp militaire. La ville se caractérise au II^e siècle par une enceinte de 4.500 m de périmètre enserrant un espace apparemment trop vaste pour avoir été totalement aménagé sur 56 ha, et par un quadrillage urbain encore mal connu. Les *insulae* carrées oscillent entre 116 sur 100 m et 140 sur 152 m. Une enceinte réduite est bâtie au Bas-Empire. Une impulsion nouvelle a été donnée depuis 1986 à la recherche urbaine à Tongres. Cinq chantiers de sauvetage ouverts pour rencontrer la problématique de l'habitat, ont permis de mettre au jour environ 65 bâtiments distincts, construits entre la fin du I^{er} siècle av. n.è. et la seconde moitié du III^e siècle³.

Les chantiers de la Hondstraat et de la Kielenstraat sont actuellement les plus représentatifs (fig. 8). Le site de la Hondstraat, soit 1.200 m², se trouve à l'intérieur des deux enceintes des II^e et IV^e siècles, au milieu d'une *insula* rectangulaire, à une dizaine de mètres à l'ouest du *cardo* et au sud du *decumanus maximus*. Le site de la Kielenstraat se trouve localisé dans la partie orientale de la ville, hors enceinte du Bas-Empire et à cheval sur deux *insulae* carrées. L'un des intérêts majeurs de ces recherches découle de la découverte, dans plusieurs quartiers, de bâtiments à deux nefs en bois qui s'apparentent à la maison-étable, du début du I^{er} siècle du type Alphen-Ekeren, très répandu en milieu rural dans la région sablonneuse du Nord de la *Civitas Tungrorum* (fig. 9). Le second intérêt tient en l'étude du paléoenvironnement. La faune, par exemple, offre un faciès radicalement différent entre la période primitive et les périodes pré-flaviennes. La faune consommée durant la période militaire, essentiellement le porc, indique des habitudes romaines, identiques à celles que l'on observe dans les camps rhénans. Par la suite, la prédominance du boeuf y devient indicative de changements culinaires indigènes.

Hormis quelques structures de la seconde décennie av. n.è., que l'on met en rapport avec la période militaire de Tongres, on distingue cinq phases d'aménagement dans le quartier de la Kielenstraat.

La première phase, fin du règne d'Auguste et Tibère, voit l'apparition de la maison-étable à deux nefs, de tradition indigène, le petit côté bâti sur l'axe de la rue du *cardo* matérialisé par un chemin de terre. A deux reprises, à Tongres, fut même retrouvé le sol de l'étable, sous la forme d'une petite couche de fumier portant les empreintes de bovidés (fig. 10).

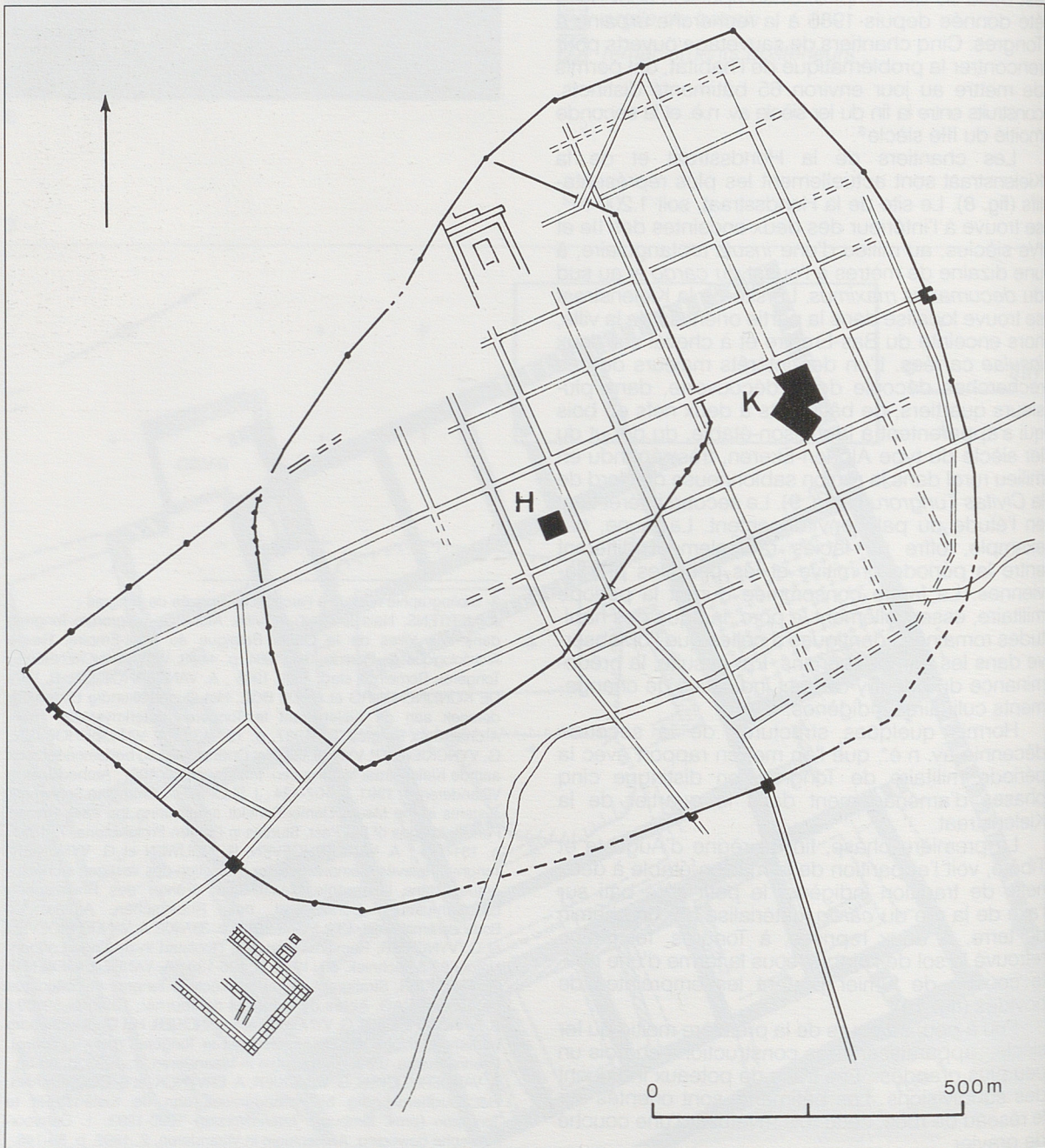
Peu à peu, au cours de la première moitié du I^{er} siècle, apparaissent des constructions en bois un peu plus grandes. Les trous de poteaux indiquent des subdivisions. Les bâtiments sont orientés sur le réseau de rues, cette fois revêtues d'une couche de gravier.

3- Bibliographie relative à l'architecture privée de Tongres :

J. MERTENS, Naissance d'une ville: Atuatuca Tungrorum-Tongres, dans Les Villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire, Revue Archéologique de Picardie, 3-4, 1984, p. 41-48; W. VANVINCKENROYE, Tongeren Romeinse stad, Tiel, 1985; A. VANDERHOEVEN, R. VAN DE KONIJNENBURG et G. DE BOE, Het Oudheidkundig bodemonderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren. Interimverslag 1986, Archaeologia Belgica, III, 1987, p. 127-138; A. VANDERHOEVEN, G. VYNCKIER et P. VYNCKIER, Het Oudheidkundig bodemonderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren. Interimverslag 1987, Archeologie in Vlaanderen, 1, 1991, p. 107-124; J. SLOFSTRA, Changing Settlement systems in the Meuse-Demer-Scheldt area during the early Roman Period, Images of the Past, Studies in Pre- en Protohistorie, 7, 1991, p. 131-199; A. VANDERHOEVEN, R. NOUWEN et G. VYNCKIER, Tongres, Relevés d'empreintes. La protection des vestiges archéologiques dans l'Eurorégio Meuse-Rhin, (Führer des Rheinischen Landesmuseum Bonn und des Rheinischen Amtes für Bodendenkmalpflege, 136), Mainz, 1992, p. 387-402; A. VANDERHOEVEN et G. VYNCKIER, Romeins Tongeren, Hoofstad in de Lage Landen, Natuur'92 & Techniek, 60, 1992, p. 126-139; A. VANDERHOEVEN et G. VYNCKIER, Stratigraphies du I^{er} siècle à Tongres et céramique belge, SFECAG, Actes du Congrès de Tournai, 1992, p. 59-69; A. VANDERHOEVEN, G. VYNCKIER et P. VYNCKIER, Het Oudheidkundig bodemonderzoek aan de Hondstraat te Tongeren (prov. Limburg). Interimverslag 1989, Archeologie in Vlaanderen, 2, 1992, p. 65-88; A. VANDERHOEVEN, G. VYNCKIER, A. ERVYNCK et B. COOREMANS, Het Oudheidkundig bodemonderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren (prov. Limburg). Interimverslag 1990-1993. 1. De voor-Flavische bewoning, Archeologie in Vlaanderen, 2, 1992, p. 89-146.

8. Plan de Tongres avec localisation des quartiers de la Kielenstraat (K) et de la Hondstraat (H).
9. La maison primitive du type Alphen-Ekeren (d'après J. Slofstra).
10. Empreintes de bovidés dans le fumier d'une maison-étable à Tongres (d'après A. Vanderhoeven, Instituut voor het Archeologisch Patrimonium).

8



A l'époque néronienne, les alignements de trous de pieux sont remplacés par des poutres de fondations ; on enregistre des fragments d'enduits peints.

La phase suivante fait suite à un incendie généralisé qui a souvent été mis au compte du soulèvement batave des années 69/70 et voit des reconstructions en pierres mais le développement de cette nouvelle architecture n'est pas synchrone dans tous les quartiers fouillés.

Dans le quartier de la Kielenstraat, les maisons en bois, autour desquelles se pratiquait l'artisanat du bronze, se maintiennent jusque vers le milieu du IIe siècle, qui est marqué par un nouvel incendie. Ici, la reconstruction conduit à des maisons en pierres. Au IIIe siècle, elles cèdent d'ailleurs la place à une plus vaste construction.

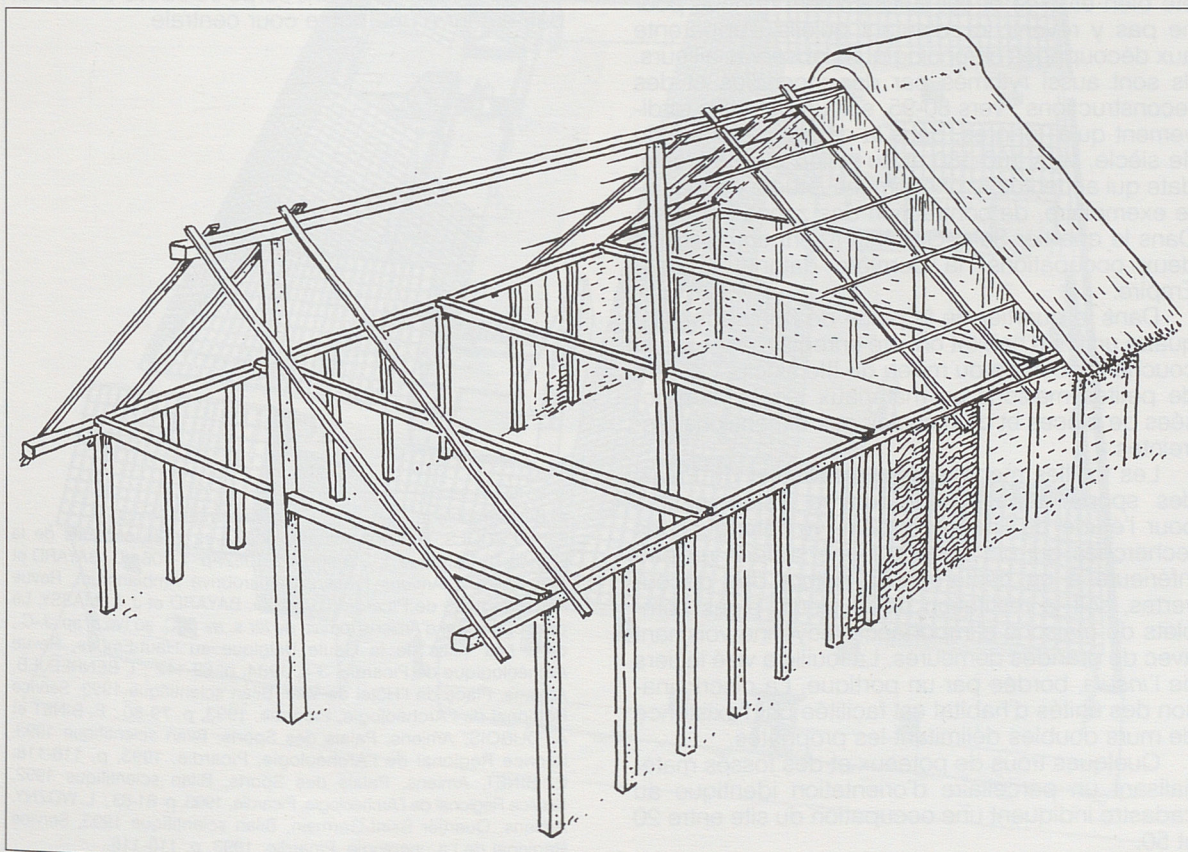
Dans le quartier de la Hondstraat, la période primitive à maison-étable est parfaitement saisissable, tandis que les phases en bois du Ier siècle trahissent une évolution continue.

Ici, un grand bâtiment en pierre a été élevé après l'incendie de 69/70. Il présente une série de pièces ouvertes sur une cour intérieure; une galerie avec mosaïque marque l'arrière de la maison. L'incendie de la seconde moitié du IIe siècle entraîne une reconstruction pour laquelle nous ne disposons pas du plan exhaustif et qui témoigne de plusieurs étapes de transformation.

10



9



Amiens

La ville d'Amiens nous est surtout connue pour ses deux réseaux orthogonaux et pour la manière dont on a pu observer le phénomène de récession de la ville entre la fin du II^e siècle et le Bas-Empire. Le premier plan orthogonal augustéen concerne une superficie de 10 ha, qui passera par la suite à 140 ha. Il offre des *insulae* de 125 sur 160 m, soit un module du *pes Drusianus*. Le second plan aménagé concerne des îlots carrés plus grands de 160 sur 160 m, selon le *pes monetalis*, les deux quadrillages possédant une orientation identique, le second n'étant qu'une extension claudienne du premier⁴.

Les trois chantiers récents ou en cours, du quartier Saint-Germain, de la place de l'Hôtel de ville et du Palais des sports renouvellent considérablement nos connaissances sur l'habitat urbain d'Amiens. Le premier secteur se trouve appuyé contre la Somme, au sein de la zone du premier quadrillage urbain, fait d'îlots rectangulaires. Les deux autres sont localisés à l'extérieur de l'enceinte du Bas-Empire, au sein d'*insulae* carrées. Les grands îlots sont probablement desservis par de petites ruelles intérieures qui ne sont pas nécessairement orthogonales.

L'évolution chronologique de la ville d'Amiens a été bien étudiée et est suffisamment connue pour ne pas y revenir ici, d'autant qu'elle s'apparente aux découpages chronologiques observés ailleurs. Ils sont aussi rythmés par des incendies et des reconstructions : vers 80-95, soit un peu plus tardivement qu'à Tongres, dans la deuxième moitié du II^e siècle, vers 160-180 et au milieu du III^e siècle, date qui accentue le phénomène, étudié de manière exemplaire, de contraction des zones habitées. Dans le quartier Saint-Germain furent enregistrées deux occupations, la dernière datant du Bas-Empire.

Dans le quartier de la place de l'Hôtel de ville, quatre unités d'habitat ont été enregistrées, sous la couche d'incendie du milieu du III^e siècle. Ce sont de petites maisons en matériaux légers, composées de pièces et d'un couloir aux dimensions restreintes.

Les fouilles menées dans le quartier du Palais des sports apparaissent comme déterminantes pour l'étude de l'habitat urbain, vu l'étendue des recherches qui ont porté sur une surface un peu inférieure à un hectare et la nature des découvertes, soit la restitution de plusieurs plans complets de maisons d'importance moyenne voisinant avec de grandes demeures. La fouille a visé le tiers de l'*insula*, bordée par un portique. La discrimination des unités d'habitat est facilitée par l'existence de murs doubles délimitant les propriétés.

Quelques trous de poteaux et des fossés matérialisant un parcellaire d'orientation identique au cadastre indiquent une occupation du site entre 20 et 50.

Les maisons nouvelles datent de vers 60 ; elles disposent de cours et offrent des locaux ordonnés autour de celles-ci.

Les deux maisons situées à l'angle sud-ouest de l'îlot sont d'importance moyenne (fig. 11). La première offre une superficie de 450 m², soit 15 m sur 30 m. Les locaux s'organisent en U autour de la cour, à colonnade. Ils sont au nombre de 18, vers la fin du I^{er} siècle, avec murs en torchis et ossature de bois et sablières sur solins de moellons. Des changements sont perceptibles au II^e siècle, après 125. La partie sud correspond à une zone artisanale ou commerciale, l'habitat se concentre dans l'aile occidentale.

La seconde maison couvre une surface de 760 m², soit 22 m sur 30 m. Elle offre une cour à péristyle et des locaux regroupés au nord et au sud de la maison.

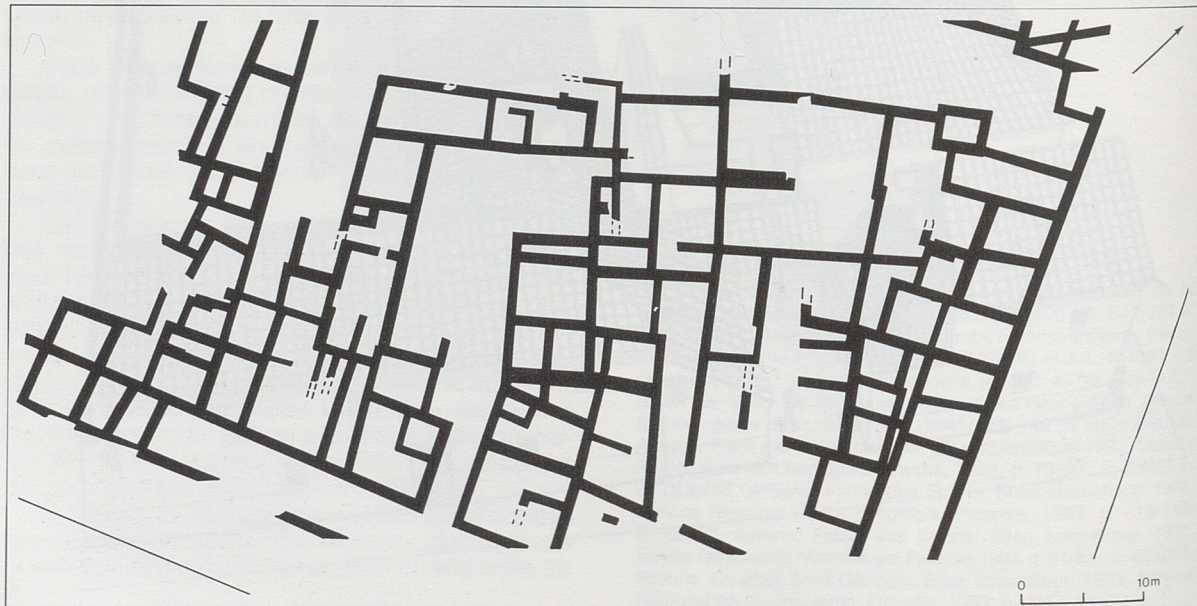
On note, par la suite, le rétrécissement de la cour au profit de nouvelles pièces implantées dans une nouvelle aile occidentale et la transformation de l'aile sud en habitat.

Enclavée dans l'*insula* et au nord-est de la maison 2, se situe une grande *domus*. Elle s'organise autour d'une grande cour bordée par un portique observé maintenant sur les quatre faces. L'habitat de l'aile nord comprend des sols bétonnés, hypocaustes, cave. En avant-corps se trouve un espace bâti autour d'une petite cour centrale.

4- Bibliographie relative à l'architecture privée d'Amiens :

E. FREZOULS, Amiens antique, dans Les villes antiques de la France, 1, Belgique 1, Strasbourg, 1982, p. 7-106 ; D. BAYARD et J.-L. MASSY, Amiens romain, Samarobriua Ambianorum, Revue Archéologique de Picardie, 1983 ; D. BAYARD et J.-L. MASSY, Le développement d'Amiens romain du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C., dans Les Villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire, Revue Archéologique de Picardie, 3-4, 1984, p. 89-112 ; T. BENREDJEB, Amiens, Place de l'Hôtel de Ville, Bilan scientifique 1992, Service Régional de l'Archéologie, Picardie, 1993, p. 79-80 ; E. BINET et A. DUBOIS, Amiens, Palais des Sports, Bilan scientifique 1993, Service Régional de l'Archéologie, Picardie, 1993, p. 116-118 ; E. BINET, Amiens, Palais des Sports, Bilan scientifique 1992, Service Régional de l'Archéologie, Picardie, 1993, p. 81-83 ; L. WOZNY, Amiens, Quartier Saint-Germain, Bilan scientifique 1993, Service Régional de l'Archéologie, Picardie, 1993, p. 115-116.

12. Reims, boulevard Joffre: plan des maisons (d'après Fr. Berthelot et R. Neiss).



Reims

La ville de Reims a la particularité d'offrir trois enceintes concentriques : celle de l'*oppidum*, une enceinte plus tardive enfermant une superficie de 600 ha et celle du *castrum* du Bas-Empire. La trame urbaine du Haut-Empire est connue par bribes et découperait des *insulae* d'environ 115 sur 130 m. Quelques hypothèses ont été émises pour le développement du damier : un centre urbanisé précocement, se trouvant à l'intérieur de l'*oppidum* et constitué de petites *insulae*, une trame urbaine rectangulaire plus grande localisée à l'extérieur de l'*oppidum* avec toutefois quelques tracés de rues tangents à celui-ci, vers le sud-ouest et le nord-ouest.

Les observations chronologiques les plus significatives ont été enregistrées en rapport avec la voirie davantage que pour l'habitat et sur plusieurs chantiers. Les premières rues datées de l'époque de Tibère sont en terre. Un jeu de va et vient apparaît au niveau de l'emprise des trottoirs. Au cours de la première moitié du 1^{er} siècle, ils sont viabilisés ; par la suite, l'habitat a tendance à empiéter sur eux tandis que l'apparition des portiques constitue toujours le phénomène le plus récent, vers la fin du II^e siècle. Au Bas-Empire, l'habitat empiète à nouveau sur le trottoir, voire sur la rue même. De très nombreux chantiers récents et souvent inédits, comme celui du boulevard Joffre (1988) et de l'îlot des Capucins (1989) et de la rue Gambetta (1991) permettent d'aborder le problème de l'habitat à Reims⁵.

Les fouilles du boulevard Joffre, à l'angle d'une *insula*, mettent particulièrement en évidence les circulations organisées dans l'îlot autour des habitats et leur donnant accès. Sur le trottoir du *decumanus*, on voit bien l'appropriation de celui-ci par l'habitat ou des échoppes avec subdivisions. Les trois maisons sont de dimensions moyennes avec cour intérieure et petites pièces en façade ; un couloir semble donner accès à des locaux situés vers l'intérieur de l'îlot (fig. 12). En outre, une rangée de petits locaux, sur le *cardo*, paraissent indépendants de la maison située à l'arrière. Pour les phases antérieures on enregistre des structures en bois, torchis, avec sablières et trous de poteaux.

Le quartier des Capucins se situe de part et d'autre du fossé de l'*oppidum*. Il a fait et fait encore l'objet de nombreuses interventions qui se décomposent en six opérations. Les plus importantes ont visé l'îlot Capucins, Hincmar, Clovis. Les recherches ont porté sur une superficie de 7.000 m². Dans ce quartier des Capucins, furent observées les phases évolutives de l'occupation.

On peut distinguer deux grandes périodes d'aménagement liées à deux urbanisations distinctes.

La première s'étend de la période augustéenne au milieu du 1^{er} siècle. Les observations concernent une série de trous de poteaux, de sablières et

de fossés, témoins de deux phases différentes. Les structures correspondent à deux systèmes d'orientation proches matérialisés par des éléments linéaires, fossés de parcelles, chemins, maisons en bois. Ces orientations sont nettement différentes de l'orientation prise par le quadrillage postérieur.

On peut situer vers le milieu du 1^{er} siècle la restructuration du quartier. Elle amène à l'aménagement de rues et d'un habitat assez dense et de superficie moyenne qui va évoluer de manière continue et diversifiée jusqu'à son abandon avant le Bas-Empire. On peut y découvrir un ensemble de maisons dont nous ne connaissons que partiellement le plan.

Un peu plus loin, les demeures plus riches sont représentées notamment par celle de la rue Libergier. Trois aménagements sont perceptibles : une première phase est attribuée à l'époque augustéenne avec sous-sols, trous de poteaux et sablières.

Une vaste maison du 1^{er} siècle, aux limites imprécises, comportait hypocaustes, mosaïque et colonnade. La reconstruction réorganise l'édifice autour d'une cour à péristyle avec restes de stylobate.

Le chantier de la rue Gambetta a mis en évidence un habitat partiellement implanté sur le remblai du fossé de l'*oppidum*.

La première occupation s'observe par l'intermédiaire de structures limitées de la fin du règne d'Auguste. La seconde occupation du Haut-Empire révèle un quartier constitué de petites habitations ou de commerces, architecture caractérisée par de très petites pièces en façade, presque toutes munies de celliers. Le plan rappelle davantage celui d'un *vicus*. A noter un découpage d'unités en 12 ou 13 mètres de façade. A l'arrière, on trouve une zone de mort-terrain qui ne paraît pas avoir été construite au-delà des pièces à béton de sol.

5- Bibliographie relative à l'architecture privée de Reims :

R. NEISS, La structure urbaine de Reims antique et son évolution du 1^{er} au III^e siècle, dans Les Villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire, *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, 1984, p. 171-191 ; A. BALMELLE, F. BERTHELOT et P. ROLLET, Reims (Marne). La fouille urbaine de l'îlot Capucins-Hincmar-Clovis. La dimension d'un quartier, *Bulletin de la Société Archéologique champenoise*, 83, 4, 1991, 110 p. ; F. BERTHELOT et R. NEISS, L'archéologie urbaine à Reims, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, p. 283-287 ; F. BERTHELOT et R. NEISS, Fouilles archéologiques à Reims 1983-1984, Archéologie en Champagne Ardenne, *Bulletin de la Fédération des Sociétés Archéologiques de Champagne-Ardenne*, 1985, p. 42-55 ; F. BERTHELOT et alii, Fouilles archéologiques. Site du Conservatoire, rue Gambetta à Reims, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 87/4, 1993.

Bavay

Bavay disposerait d'un plan organisé dès l'époque augustéenne dans lequel s'insèrent des maisons en bois, de petites fermes, à l'image de ce qui a été observé à Tongres. Pour ce qui est de la trame urbaine classique, on a longtemps restitué le développement de Bavay en deux étapes, matérialisées par un quadrillage distinct. Des données nouvelles établissent l'image inverse de ce qui était jusqu'ici admis : à savoir le réseau B correspond au premier projet urbain, l'autre, qui entoure le forum, correspond à une réorganisation intégrant le nouveau monument⁶.

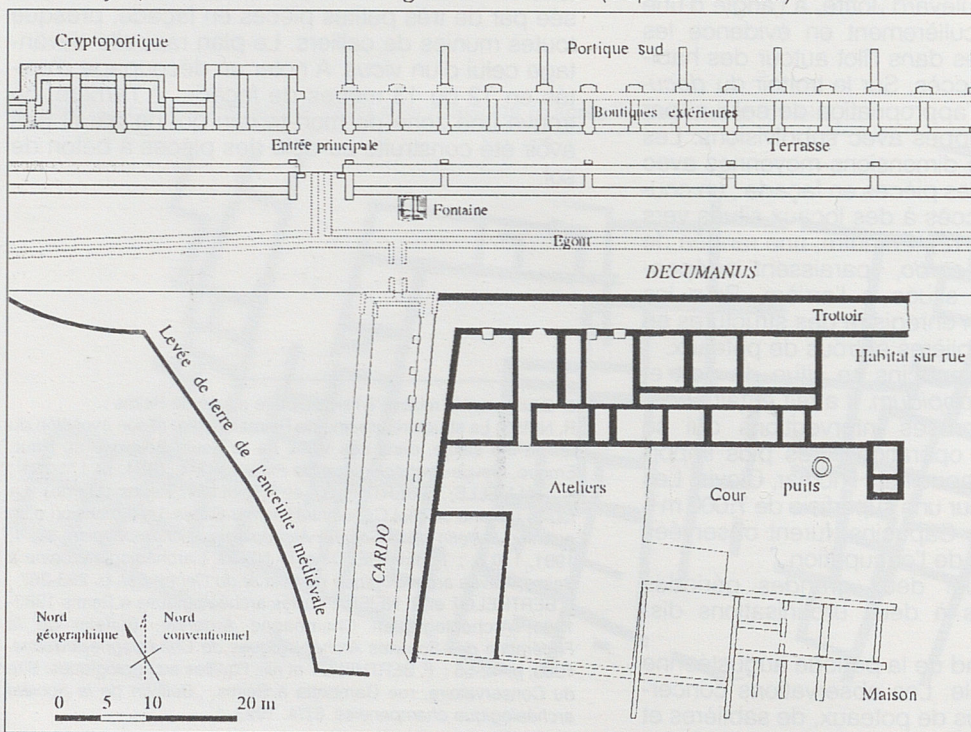
Une part significative, soit environ un quart d'un îlot urbain a été fouillé à Bavay, à l'occasion des travaux de construction du Musée. Il se localise au sud du *forum* et à l'est du *cardo* donnant accès au centre de celui-ci. Grâce à ces fouilles, on perçoit bien le changement apporté à la trame viaire. Le *cardo* à l'ouest de l'îlot ne se prolonge pas vers la porte aménagée plus tard dans le *forum*. En outre, la façade occidentale de l'*insula* prend une direc-

tion oblique, conforme au réseau B, ce qui entraîne que le trottoir se réduise de plus en plus vers le sud. A l'angle de cette *insula* on peut donc supposer l'existence de locaux en surplomb sur celui-ci. Au-delà, vers le sud, les bases de piliers manquent (fig. 13).

On peut distinguer des unités d'habitat de petites dimensions sur le fronts nord et est de l'îlot, derrière lesquelles se développait une activité artisanale très importante. Au sud, les murs semblent délimiter la présence d'une *domus*, peut-être avec jardin. Une cour et de nombreuses constructions planchéiées inclinées localisées à l'arrière des habitats de l'angle nord-ouest de l'*insula*, avec puits, foyers et fosses, indiquent sans doute la nature de l'activité, soit le tannage et la préparation des cuirs.

Le quartier connaît des réaménagements au Bas-Empire. Quelques locaux sont dotés d'hypocaustes tardifs, à l'image des observations du même type faites pour les structures situées à l'intérieur du *forum*.

13. Bavay : plan de l'îlot au sud du grand ensemble (d'après P. Thollard).



Cologne

La colonie de Cologne a été fondée en 50 par Claude et établie à l'emplacement de l'*oppidum* des Ubiens et du camp militaire romain. Elle dessine une trame régulière avec des *insulae* presque carrées de 110 sur 120 m et de 130 sur 135 m. Les fouilles relatives à l'habitat se situent pour l'essentiel dans l'angle nord-est de la ville entre le *cardo maximus* et l'enceinte, à proximité du port, et concernent une grande partie de trois îlots, sur environ 50 ha, à l'ouest et au sud de la cathédrale⁷.

On peut distinguer à l'ouest de celle-ci un quartier composé de petites unités de maisons, au sud, un autre quartier avec maison à *atrium*, puis finalement la maison à péristyle avec la mosaïque de Dionysos (fig. 14).

Le quartier à l'ouest de la cathédrale connaît des habitations élevées vers 10/15, reconstruites vers le milieu du 1er siècle. Même si on ne peut en saisir l'intégralité, un découpage en petites parcelles est patent. L'organisation apparaît plus stricte suite à une reconstruction liée à un incendie. Les maisons sont strictement alignées et se composent d'unités de 220 m². Ces maisons sont à deux nefs, séparées par un alignement de poteaux, avec aménagements de parois ou avec séparation intérieure.

Le quartier au sud de la cathédrale a mis en valeur deux maisons de plus grandes dimensions, du milieu du 1er siècle, bordées par des portiques. La première correspond à une grande maison de 1400 m² et dispose d'un *atrium* et d'un péristyle à trois galeries. Du côté de la voie, on a un espace de circulation avec commerces. Le plan est légèrement modifié à la fin du 1er siècle. Les modifications ultérieures concernent des aménagements de caves et d'hypocaustes.

Enfin, au sud de la cathédrale, soit à l'angle sud-est de l'*insula*, proche du port, se trouve la maison à mosaïque de Dionysos. C'est une vaste *domus* de plus de vingt pièces et de 3.400 m². Son plan s'ordonne autour d'un péristyle avec colonnades sur trois côtés et la pièce principale avec mosaïque, localisée dans l'axe s'ouvre vers la cour intérieure avec entrée large de 4,24 m. Au Bas-Empire, le réaménagement de l'aile orientale s'est fait au profit d'un *horreum*.

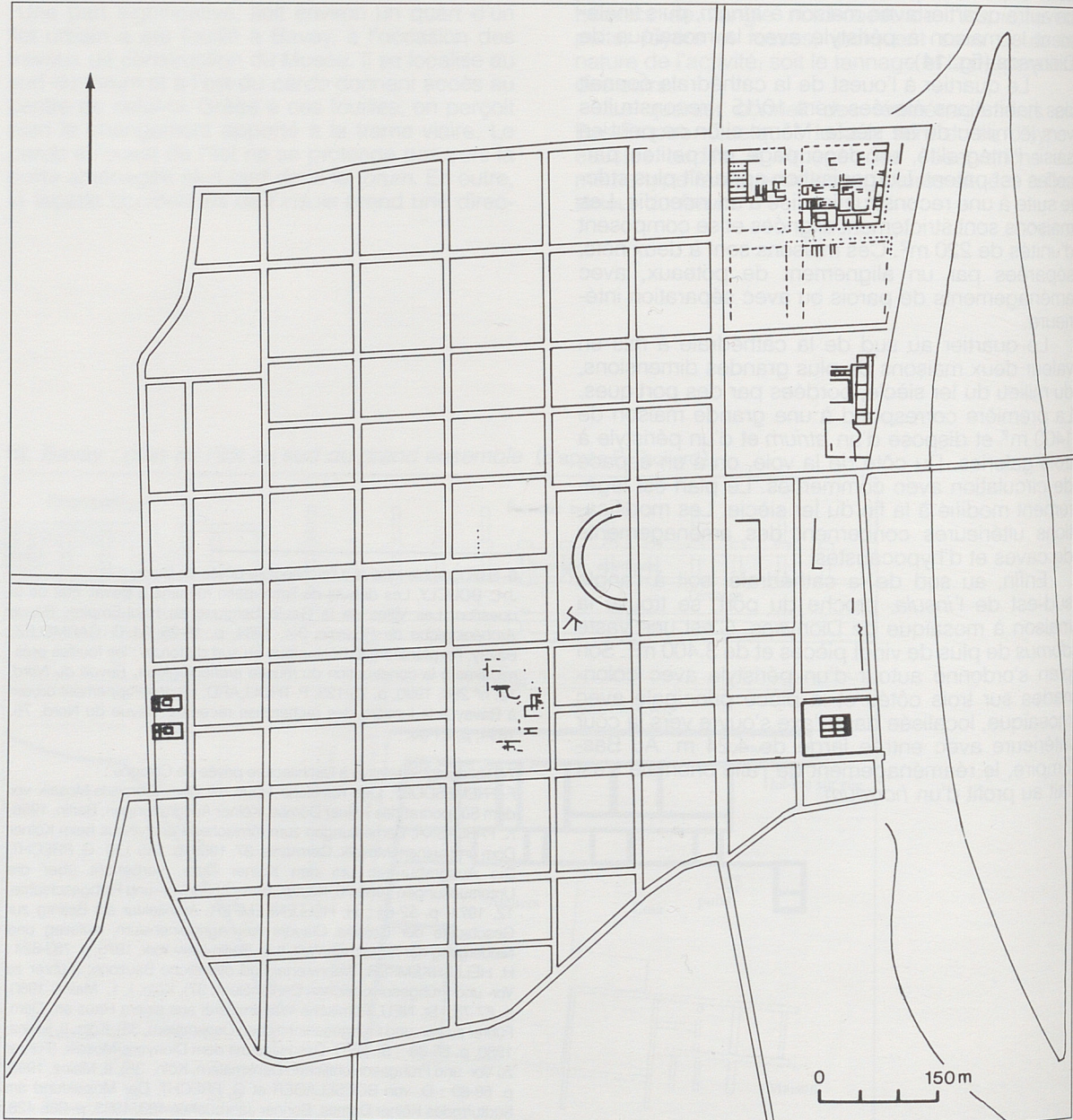
6- Bibliographie relative à l'architecture privée de Bavay :

J.-L. BOUCLY, Les débuts de l'occupation romaine à Bavay: état de la question, *Les Villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire, Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, 1984, p. 19-25 ; J.-C. CARMELEZ, Bavay: l'exploration archéologique au sud du forum : les fouilles préliminaires à la construction du musée archéologique, *Revue du Nord*, 72, n° 286, 1990, p. 75-123; P. THOLLARD, Le développement urbain à Bavay à la lumière des recherches récentes, *Revue du Nord*, 76, 1994, p. 21-35.

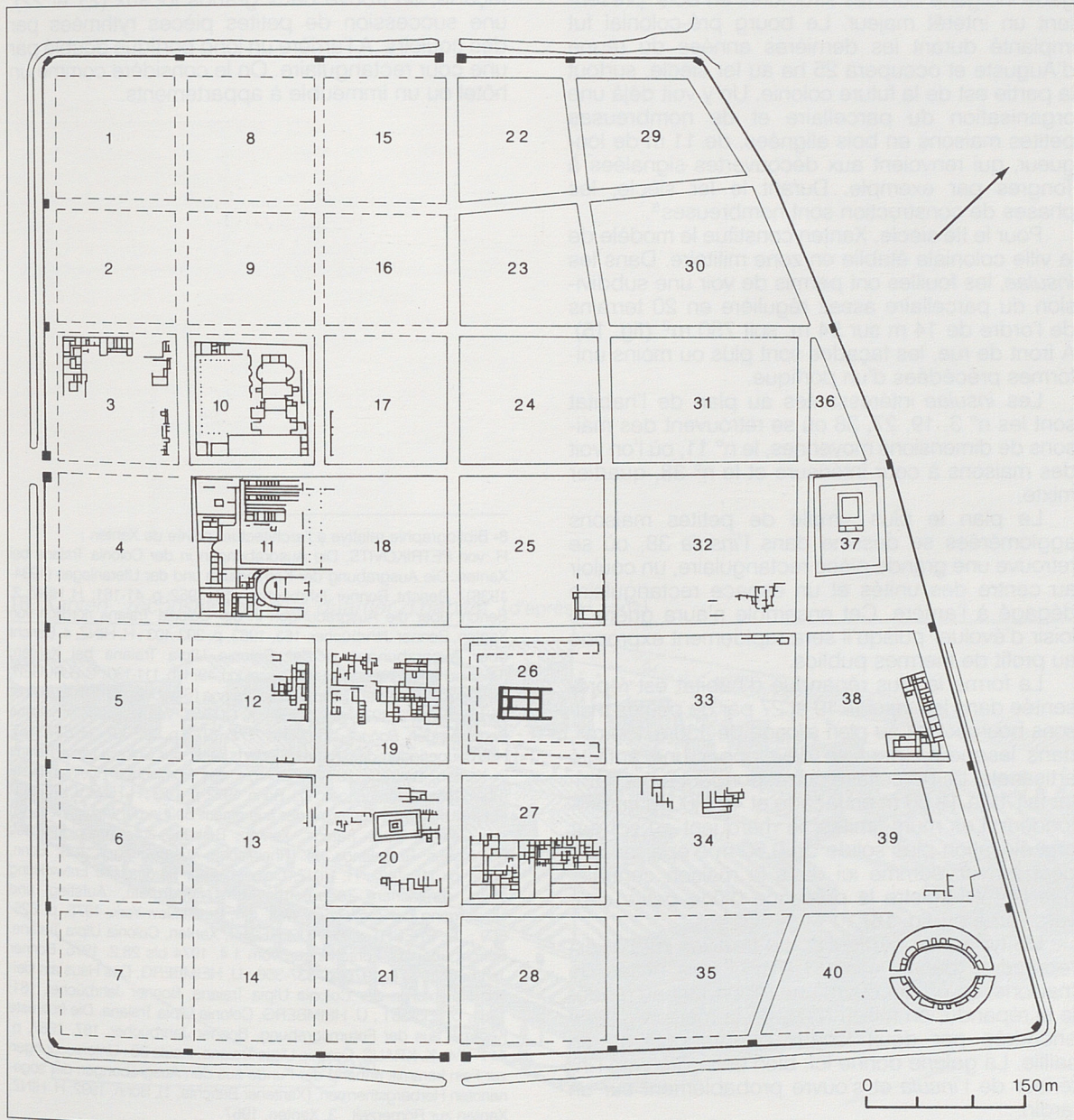
7- Bibliographie relative à l'architecture privée de Cologne :

F. FREMESDORF, Das römische Haus mit dem Dionysos-Mosaik vor dem Südportrat des Kölner Domes, *Kölner Ausgrabungen*, Berlin, 1956; K. PARLASKA, Bemerkungen zum römischen Peristylhaus beim Kölner Dom und seinem Mosaik, *Germania*, 37, 1959, p. 155-170 ; G. PRECHT, Die Ausgrabungen um den Kölner Dom, Vorbericht über die Untersuchungen 1969/70, *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 12, 1971, p. 52-64 ; H. HELLENKEMPER, Architektur als Beitrag zur Geschichte der Colonia Claudia Ara Agrippinensium, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.4, Berlin-New-York, 1975, p. 783-824 ; H. HELLENKEMPER, Wohnviertel und öffentliche Bauzone, (Führer zu Vor- und Frühgeschichtlichen Denkmälern, 37), Köln, I, 1, Mainz, 1980, p. 67-76 ; St. NEU, Römische Wandmalerei aus einem Haus am Dom, Führer zu Vor- und Frühgeschichtlichen Denkmälern, 38), Köln, II, Mainz, 1980, p. 65-68 ; St. NEU, Das Haus mit dem Dionysos-Mosaik, (Führer zu Vor- und Frühgeschichtlichen Denkmälern, Köln, 38), II, Mainz, 1980, p. 68-80 ; D. von BOESELAGER et G. PRECHT, Der Mosaikfund am Südturm des Kölner Domes, *Bonner Jahrbücher*, 183, 1983, p. 385-428.

14. Plan de Cologne avec localisation des habitats au nord-est de la ville.



15. Plan de Xanten avec numérotation des îlots et des principales zones d'habitat.



Xanten

La ville comporte 28 *insulae* carrées de 106 sur 107 m., au sein d'un réseau presque régulier. La colonie occupe une surface de 83 ha ; dans le secteur oriental, les dimensions sont plus irrégulières, ce qui pourrait s'expliquer par la survie de tracés pré-coloniaux. Le site étant inoccupé après l'époque romaine, les recherches peuvent s'y dérouler sans contrainte. La fondation tardive de la colonie de Xanten fondée par Trajan n'empêche pas que s'y soit développée auparavant une bourgade indigène dont les structures en bois présentent un intérêt majeur. Le bourg pré-colonial fut implanté durant les dernières années du règne d'Auguste et occupera 25 ha au I^{er} siècle, surtout la partie est de la future colonie. Un y voit déjà une organisation du parcellaire et de nombreuses petites maisons en bois alignées, de 11 m de longueur, qui renvoient aux découvertes signalées à Tongres par exemple. Durant le I^{er} siècle, les phases de construction sont nombreuses⁸.

Pour le II^e siècle, Xanten constitue le modèle de la ville coloniale établie en zone militaire. Dans les *insulae*, les fouilles ont permis de voir une subdivision du parcellaire assez régulière en 20 terrains de l'ordre de 14 m sur 54 m, soit 750 m² (fig. 15). A front de rue, les façades sont plus ou moins uniformes précédées d'un portique.

Les *insulae* intéressantes au plan de l'habitat sont les n^o 3, 19, 27, 38 où se retrouvent des maisons de dimensions moyennes, le n^o 11, où l'on voit des maisons à cour intérieure et le n^o 38, quartier mixte.

Le plan le plus simple de petites maisons agglomérées se dessine dans l'*insula* 38, où se retrouve une grande pièce rectangulaire, un couloir au centre des unités et un espace rectangulaire dégagé à l'arrière. Cet ensemble n'aura guère le loisir d'évoluer puisqu'il sera rapidement exproprié au profit de thermes publics.

La forme la plus répandue d'habitat est représentée dans les *insulae* 19 et 27 par de petites maisons bourgeoises au plan allongé de 130 à 150 m², dans lesquelles peut se développer une activité artisanale. Le parcellaire correspondant à cet habitat fait 12 à 12,50 m en façade et 42 à 60 m en profondeur. Les murs limites se marquent au sol par une élévation plus solide de 0,80 m d'épaisseur. Il peut arriver, comme ici dans la maison centrale, que l'on enregistre la présence d'une petite cour vers l'arrière (fig. 16).

Un type plus particulier, de tradition rurale, est représenté dans l'*insula* 3. Parmi trois unités de maisons, on en découvre une répondant au modèle si répandu, en milieu rural, de la maison-galerie encadrée par deux locaux quadrangulaires en saillie. La galerie donne ici, bien entendu, vers l'intérieur de l'*insula* et s'ouvre probablement sur un jardin.

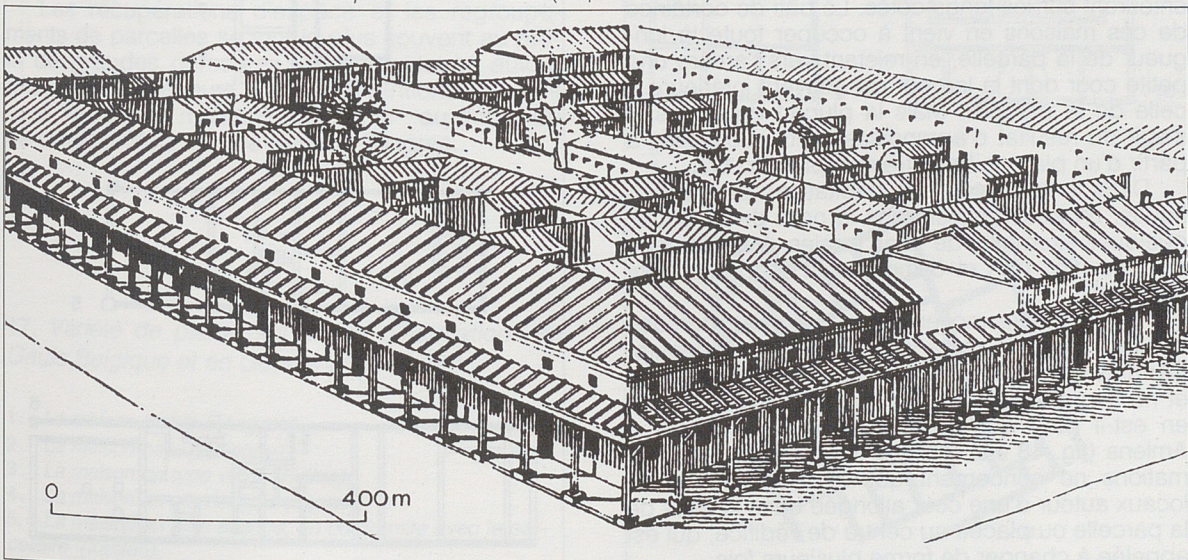
Les demeures aristocratiques sont jusqu'à présent peu représentées à Xanten. On en signalera deux dans l'*insula* 11. Les deux maisons sont séparées par un couloir d'accès et se développent en très petits locaux autour d'une cour intérieure. L'une est affublée de poteaux en bois d'un côté, l'autre offre trois galeries.

Ajoutons à ce dossier un plan plus rare, à l'interprétation controversée, dans l'îlot 38. Il se développe en longueur sur 80 m et 25 m de largeur. En façade, on trouve deux grands locaux (21 et 22), une succession de petites pièces rythmées par des couloirs. A l'arrière un long portique doublé par une cour rectangulaire. On le considère comme un hôtel ou un immeuble à appartements.

8- Bibliographie relative à l'architecture privée de Xanten :

H. von PETRIKOVITS, Die Ausgrabungen in der Colonia Traiana bei Xanten. Die Ausgrabung der Kernniedlung und der Uferanlagen (1934-1936) I. Bericht, Bonner Jahrbücher, 152, 1952, p. 41-161; H. HINZ, 2. Bericht über die Ausgrabungen in der Colonia Traiana nördlich von Xanten, Bonner Jahrbücher, 163, 1963, p. 393-403; H. HINZ, 4. Bericht über Ausgrabungen in der Colonia Ulpia Traiana bei Xanten, (Rheinische Ausgrabungen, 10), Düsseldorf, 1971, p. 111-130; C. B. RÜGER, Neues zum Plan der Colonia Ulpia Traiana (Stand: Ende 1970), Bonner Jahrbücher, 172, 1972, p. 293-302; K. GREWE, Vermessungstechnische Bemerkungen, Bonner Jahrbücher, 172, 1972, p. 302-307; G. BINDING, Holzbauperioden des 1. Jahrhunderts unter der Colonia Ulpia Traiana in Xanten, Beiträge zur Archäologie des Römischen Rheinlands, III (Rheinische Ausgrabungen, 12), Bonn, 1972, p. 1-23; H. HINZ, J. KRAMER et H. KÜHN, Architecturglieder aus einem Bau in der Insula V (11/18) der Colonia Ulpia Traiana, Xanten, Beiträge zur Archäologie des Römischen Rheinlands, III (Rheinische Ausgrabungen, 12), Bonn, 1972, p. 119-146; H. HINZ, Colonia Ulpia Traiana. Die Entwicklung eines römischen Zentralortes am Niederrhein, Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, II.4, Berlin-New-York, 1975, p. 825-869; G. PRECHT et G. RUPPRECHT, Xanten, Colonia Ulpia Traiana. Bericht über die Forschungen vom 1.4. 1974 bis 28.2. 1975, Bonner Jahrbücher, 176, 1976, p. 337-356; U. HEIMBERG, Das Haus am kleinen Hafentor in der Colonia Ulpia Traiana, Bonner Jahrbücher, 181, 1981, p. 355-381; U. HEIMBERG, Colonia Ulpia Traiana. Die frühesten Keramik aus der Forumsgrabung, Bonner Jahrbücher, 187, 1987, p. 411-474; K. KRAUS, Colonia Ulpia Traiana. Insula 38 : Untersuchungen zur Feinkeramik anhand der Funde aus den Ausgrabungen der sogenannten Herbergsthermen, (Xantener Berichte, 1), Bonn, 1992; H. HINZ, Xanten zur Römerzeit, 3, Xanten, 1967.

16. Xanten : reconstitution d'un quartier d'habitat (d'après H. Hinz).



LA MAISON URBAINE DANS LE NORD DE LA GAULE

Morphologie

La morphologie de la maison urbaine dans le nord de la Gaule apparaît dans sa diversité.

Une place importante doit être faite, pour la période primitive, à la maison en bois à deux nefs et sur pieux plantés. Répondant au type de Alphen-Ekeren, elle a été reconnue dans plusieurs villes du nord de la Gaule (fig. 171). Le modèle est à rechercher dans la tradition indigène davantage que dans les camps militaires. Dans l'espace urbain, ces maisons occupent déjà une parcelle organisée dans un canevas de rues qui peuvent être encore en terre et se calquent sur l'orientation de celles-ci. La filiation peut être appréhendée de manière pertinente à Xanten, qui à cette époque, ne forme qu'une agglomération pré-coloniale. Les activités qui y sont pratiquées rappellent davantage le monde rural.

La maison-halle, enregistrée à Cologne, quoique plus grande et plus tardive, s'inspire de ce modèle mais ici on a eu tendance à lui assurer une filiation avec une origine militaire (fig. 172). Les limites de l'espace bâti de 220 m² ne se modifieront plus.

Dans les espaces périphériques du centre urbain, comme à Reims, il arrive que l'on reconstruise de petites unités d'habitation, au plan resserré et répétitif, avec cave donnant sur la rue, qui se rapportent davantage à des constructions répandues dans les *vici* (fig. 173).

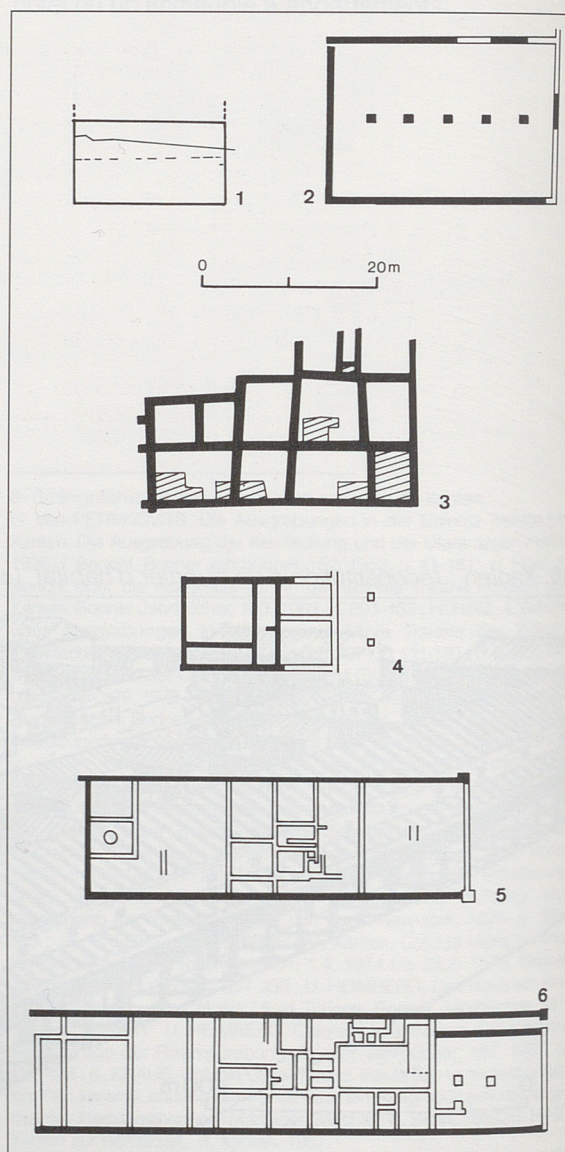
Viennent ensuite des maisons de dimensions réduites ou modestes, de plan rectangulaire, qui ont comme caractéristique principale de s'inscrire dans un parcellaire allongé de superficie identique (fig. 174 à 6). A Xanten, ces maisons se distinguent bien les unes des autres grâce aux murs goutte-reaux ou de séparation, plus puissants, qui les entourent sur les longs côtés. Le bâti de certaines de ces maisons en vient à occuper toute la longueur de la parcelle, en rejetant vers l'arrière une petite cour dont la largeur est souvent inférieure à celle de la parcelle. Mais la plupart du temps, il s'agit du résultat d'agrandissements successifs à partir d'un plan de base très simple (fig. 174).

Dans le répertoire des habitations plus spécifiques, on trouve aussi dans le nord de la Gaule, quelques exemples de villas rurales, à Xanten et à Tongres (fig. 187) et d'immeubles à appartement (fig. 188).

La propriété moyenne est marquée par des habitats de plan rectangulaire à cour intérieure. Certains espaces paraissent acquis définitivement et ne seront plus modifiés que de l'intérieur. Ainsi en est-il pour quelques maisons à Xanten et à Amiens (fig. 189 et 10). Les nombreuses transformations ne concernent que la redistribution de locaux autour d'une cour allongée dans le sens de la parcelle ou placée au centre de l'édifice, qui est appelée à changer de forme plusieurs fois.

La même maison de plan plus carré, avec cour placée au centre et distribution de locaux sur celle-ci de manière symétrique, dont nous avons des exemples à Metz et à Xanten, tend à se développer vers l'extérieur, en grignotant des espaces sur la propriété d'autrui.

La grande propriété est illustrée à plusieurs reprises à Amiens et à Cologne, par exemple. Elle est composée de plusieurs ailes dont les différences sensibles dans l'orientation montrent bien qu'il s'agit de maisons résultant de l'appropriation d'espaces étrangers pour permettre un développement plus ample (fig. 2012 et 13).



On ne peut pas oublier de citer également deux cas d'exception, celui de la *domus* de type palatial à Trèves (fig. 1914) et celui de la maison romaine à atrium et péristyle à Cologne (fig. 1915).

Évolution chronologique

D'une manière générale, la maison urbaine dans le nord de la Gaule montre le recours à différentes techniques de construction, selon une évolution qui n'est guère originale.

Le début du I^{er} siècle voit encore la maison à deux nefs sur pieux plantés, de très petite dimension. Les fouilles ont montré que, dans un premier temps, avant de disparaître, cette maison primitive pouvait se développer, toujours édiflée selon la même technique. La maison-halle, un peu plus tardive aura une vie plus longue, au moins dans son espace d'origine.

Les reconstructions sur sablière basse puis sur soubassements de pierre, bien observées par exemple à Metz, marquent les deux premiers tiers du I^{er} siècle. La période de Claude-Néron semble déterminante pour cette évolution.

Par la suite, les reconstructions ou les aménagements en pierre sont loin d'être synchrones dans toutes les villes et dans tous les quartiers.

Des incendies dont il faudrait pouvoir déterminer l'ampleur au niveau de chaque ville, rythment les programmes de reconstruction. Ce phénomène s'observe aussi bien entendu pour les siècles suivants.

Dans cette perspective, il faut tenir compte du devenir de la maison qui peut suivre des voies différentes.

Certaines d'entre elles seront d'ailleurs sacrifiées au profit de réalisations publiques. Ces expropriations peuvent concerner des petites propriétés, comme à Xanten ou une *domus* imposante comme à Trèves, à une période très tardive.

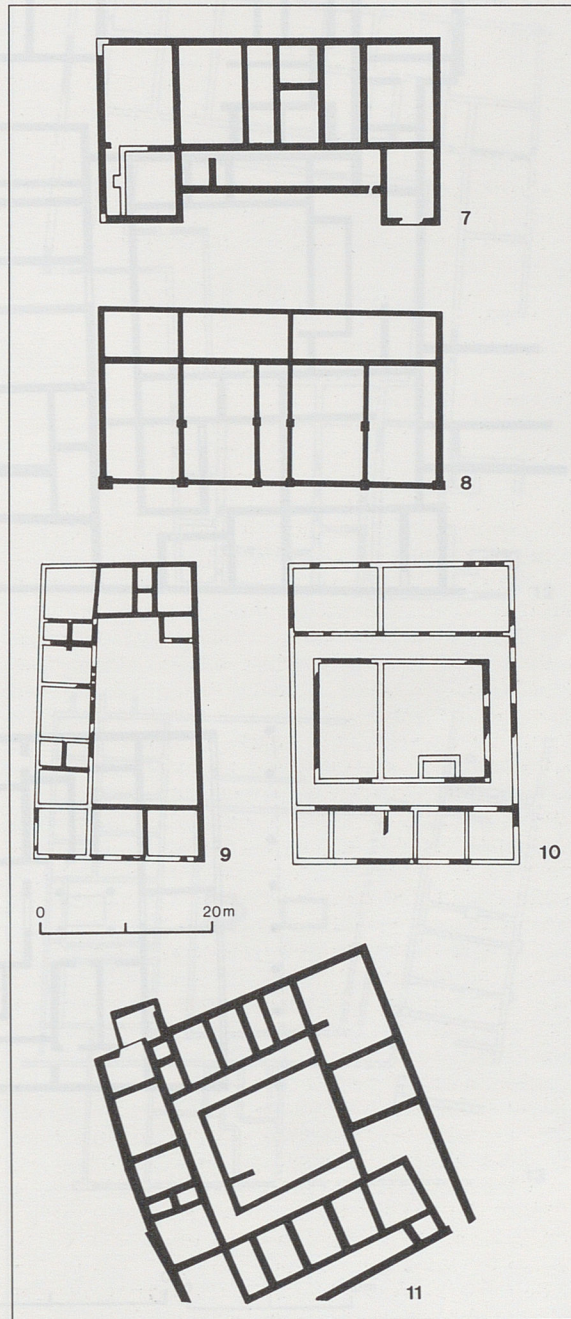
Les récupérations d'espace et les regroupements de parcelles se font le plus souvent au profit de grandes demeures, à plan ordonné autour d'une cour intérieure. Ces interventions peuvent avoir lieu à des moments différents : au début du II^e siècle à Metz, au III^e siècle à Tongres.

17. Variété de plans des unités d'habitations en Gaule Belgique et en Germanie Inférieure :

1. La maison-étable (Tongres).
2. La maison-halle (Cologne).
3. La maison de type vicus (Reims).
4. La maison au plan simple (Xanten).
- 5, 6. La maison au plan allongé, en conformité avec le parcellaire (Xanten).

18. Variété de plans des unités d'habitations en Gaule Belgique et en Germanie Inférieure :

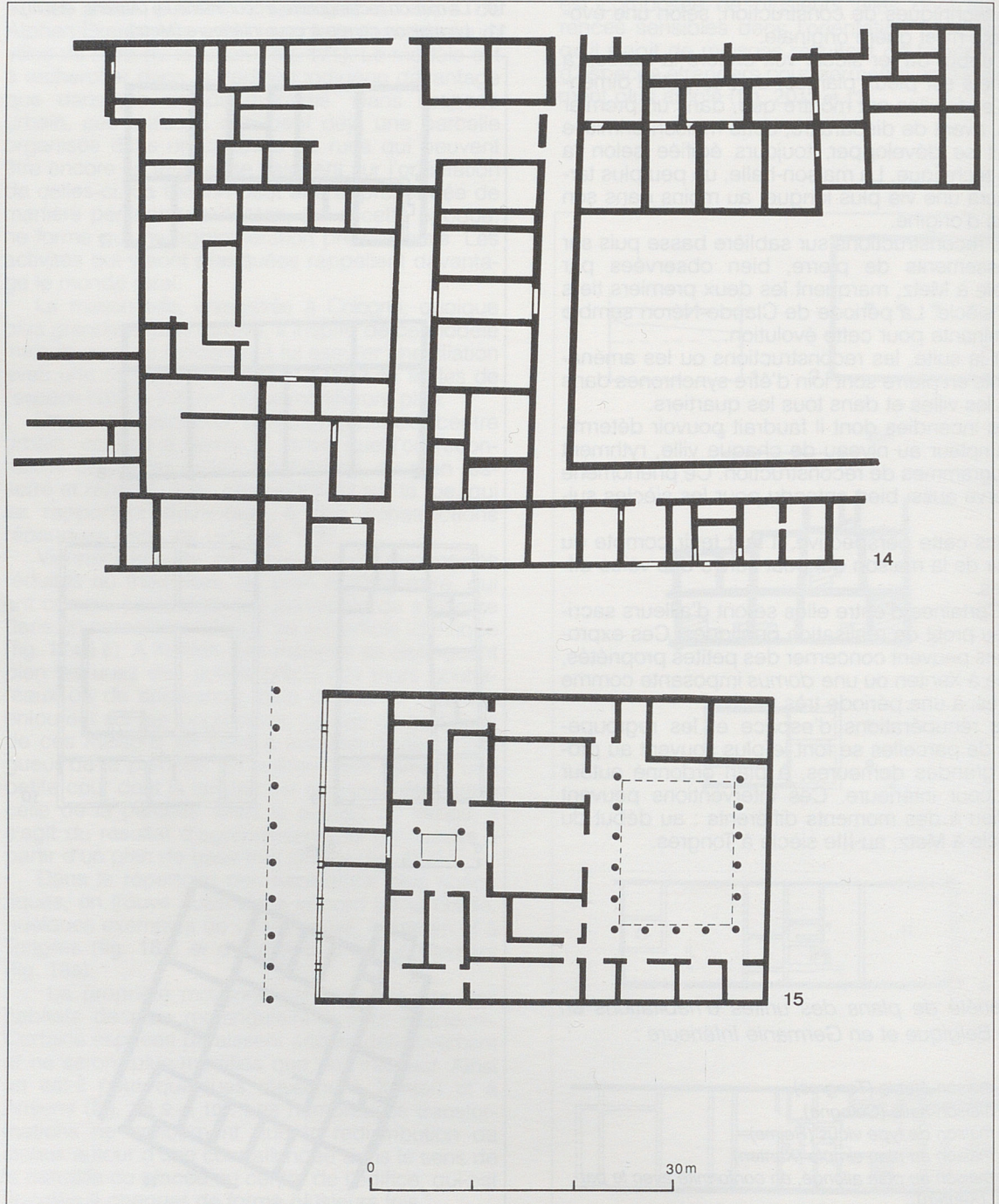
7. La maison de tradition rurale (Xanten).
8. La maison à appartement (Xanten).
9. La maison rectangulaire à cour intérieure (Amiens, état IV).
10. La maison rectangulaire à cour intérieure (Amiens, état III).
11. La maison carrée à cour intérieure (Metz).



19. Variété de plans des unités d'habitations en Gaule Belgique et en Germanie Inférieure :

14. La domus palatiale (Trèves).

15. La maison romaine à péristyle et à atrium (Cologne).



20. Variété de plans des unités d'habitations en Gaule Belgique et en Germanie Inférieure :

- 12. La domus d'Amiens.
- 13. La domus de Cologne.

Mais le schéma traditionnel de la récupération d'espaces au profit de la grande demeure ne se vérifie pas systématiquement. Dans certains quartiers, on trouve un parcellaire très stable qui ne se modifie que très peu durant toute la période romaine. Il s'agit souvent des quartiers dénommés artisanaux parce que la présence de divers artisanats y est attestée par l'archéologie massivement, en oubliant que ce sont aussi des quartiers très peuplés, abritant de l'habitat dans de petites pièces et aux étages.

Les maisons allongées à plan très simple n'en restent pas là. Elle vont s'allonger vers l'arrière ou se reconstruire en multipliant les locaux, mais sur la même parcelle.

La propriété moyenne peut sembler constituer aussi un gage de pérennité dans son parcellaire qui reste inchangé durant toute l'histoire de la ville. On peut citer quelques exemples à Xanten et à Amiens, de surface équivalente mais organisée autrement, autour d'une cour intérieure.

Par manque d'exemple, on connaît encore mal aujourd'hui les étapes chronologiques qui ont rythmé les transformations des grandes *domus* et surtout le moment où des regroupements de parcelles ont été effectués pour leur permettre de s'étendre. On attendra surtout à ce sujet l'étude des phases constructives de la *domus* du Palais des Sports à Amiens.

Le Bas-Empire est d'une manière générale peu observable, sauf à Bavay, en matière d'habitat. Les fouilles ont souvent concerné des espaces *extra muros* et celles conduites à l'intérieur des murailles montrent parfois des stratigraphies passant sans transition du Haut-Empire à la fin du haut Moyen-Age, signifiant que cette dernière période avait oblitéré les vestiges antérieurs ; jusqu'au IIIe siècle.

Quelques indices montrent à Bavay, la restauration mal venue d'édifices anciens et la transformation de pièces en hypocaustes. A Reims, comme à Arles, on voit surgir l'importance de la rue dont la population se réapproprie des tronçons ou des galeries pour y aménager des constructions de fortune.

